

## ÍNDICE INDICE

- 8** O meu olhar desde os cocurutos nas povoações empoleiradas  
Conceição Lopes

- 10** Mediterraneidade — o espírito do Mediterrâneo  
Fernando Santos Pessoa

- 13** Povoados alcandorados do Mediterrâneo  
Miguel Reimão Costa, Susana Gómez Martínez, Desidério Batista, Vítor Ribeiro

### ENTRE MARGENS ENTRE LES MARGES

- 16** Águas de Mértola: 2000 anos de abastecimento, armazenamento e gestão da água num povoado alcandorado  
Virgílio Lopes, Susana Gómez Martínez, Mária de Fátima Palma, Cláudio Torres, Miguel Reimão Costa

- 22** Le géomorphosite culturel de Matmata (sud-est tunisien): paysage et habitats troglodytiques  
Nouri Boukhchim

- 27** A aldeia berbere de Zroua nas montanhas meridionais da Tunísia: identidade e dinâmica da paisagem mediterrânica  
Desidério Batista, Miguel Reimão Costa

- 33** Kourbous à l'époque moderne, renaissance et extension d'un village et d'une station thermale en montagne au Cap-Bon (nord-est de la Tunisie)  
Beya Abidi

### ENTRE PONTOS ENTRE LES POINTS

- 38** Mediterrâneo: um certo genius de habitar  
Gonçalo Duarte Gomes

- 43** Las comunidades de Djebel Sirwa (Anti-Atlas, Marruecos): hacia una relación entre hábitat y economía  
José María Moreno Narganes, Hacomar Ruiz González, Efraín Marrero Salas, Jared Carballo-Pérez

- 49** Centralidades encaramadas. Ciudades medias de las sierras béticas desde una perspectiva territorial e histórica. Los casos de Estepa y Osuna  
Blanca del Espino Hidalgo, Francisco José García Fernández

- 55** Monte Cabeço da Cardo, 226 metros de altitude. Um percurso entre o Mediterrâneo e a faixa atlântica para reconhecimento dos valores do vernáculo  
Cláudia de Oliveira Calado Gaspar

### ENTRE MONTANHAS ENTRE LES MONTAGNES

- 60** Tagnit n'Abdiy. A arquitetura e a paisagem da região nordeste do Anti-Atlas em Marrocos  
Miguel Reimão Costa, Desidério Batista

- 66** Zriba, un village perché du mont Zaghouan (nord-est tunisien)  
Meriem Marzouki

- 71** Lecture architecturale, paysagère et culturelle d'un village perché — cas de Takrouna, Tunisie  
Ons Najjar, Raja Gzara

- 76** Além da casa sem nome. Novos estudos: Constantina  
Vidal Gómez Martínez, Blanca del Espino Hidalgo, María Teresa Pérez Cano

- 82** Manières d’habiter dans les zones montagnardes de la Méditerranée Occidentale: recherches sur les modèles d’habitat traditionnel de Chefchaouen  
Leila Harabi

### **ENTRE FRONTEIRAS** ENTRE LES FRONTIÈRES

- 87** “De Marvão vê-se tudo”, assim dizia José Saramago  
Jorge de Oliveira
- 94** Topografias dos recintos murados da Pré-História recente do Alto Douro: o caso do Castanheiro do Vento (Horta do Douro, Vila Nova de Foz Côa)  
João Muralha, Sérgio Gomes, Ana Vale, Vítor Oliveira Jorge
- 106** Estruturas de fronteira: arquitetura e povoamento em Ribacôa  
Maria Isabel Lopes de Mendonça
- 112** Estremoz: assentamento e fronteira  
Ana Costa Rosado

### **ENTRE ÁGUAS** ENTRE LES EAUX

- 112** A arquitetura corrente do Baixo Guadiana através da arqueologia: a parcela do edifício dos antigos CTT de Alcoutim entre os séculos XV a XX  
Marco Fernandes, Virgílio Lopes, Susana Gómez Martinez, Miguel Reimão Costa, Alexandra Gradim
- 116** La Cittadella di Gozo a Malta: un’acropoli nel cuore del Mediterraneo  
Germano Germanò
- 123** *Telhados de tesouro* da Ribeira de Tavira — Modelos e tipologias da casas nobres entre os séculos XV e XVI  
Ana Isabel Nascimento Santos
- 128** Vila da Fuzeta, entre o mar e a terra. Revelar arquiteturas, percursos e horizontes lagunares  
Pedro Miguel Mascarenhas de Brito, João Gabriel Candeias Dias Soares
- 134** Os povoamentos alcandorados da cidade de Lisboa em risco  
Filipe Mário Lopes

### **ENTRE TEMPOS** ENTRE LES TEMPS

- 139** Arquitetura de adobe em povoações alcandoradas de Portugal  
Maria Fernandes
- 142** A aldeia de Prados no Programa de Renovação Rural: apontamentos para uma história das intervenções de reabilitação em áreas rurais no Estado Novo  
Vítor Ribeiro
- 149** Identité architecturale et patrimonialisation de l’habitat en Kabylie  
Zoulikha Ait-Lhadj, Messaoud Aiche, Miguel Reimão Costa
- 155** Uma ponte construída em taipa — Sobral da Adiça, Moura  
Miguel Ferreira Mendes

# KORBOUS À L'ÉPOQUE MODERNE, RENAISSANCE ET EXTENSION D'UN VILLAGE ET D'UNE STATION THERMALE DE MONTAGNE AU CAP-BON (NORD-EST DE LA TUNISIE)

Beya Abidi

LAAM, Université de la Manouba (République Tunisienne)  
beyaabidi.ishtc@gmail.com

**Mots clés:** Korbous, station thermale, Tunisie, village perché

## Introduction

*Qurbus* est un petit village situé dans le golf de Tunis, sur le côté ouest du Cap-Bon, à 48 km de la capitale. Flanqué sur le versant ouest de *Djebel Korbous*, ce petit village est dominé par une chaîne dévalant sur la mer, serrant de près le rivage, tombant parfois en falaises abruptes. Cette arête montagneuse est entaillée de courtes et étroites vallées, c'est dans une de ces encoches que surgissent de nombreuses sources. D'ailleurs la création et le développement de cet hameau est intimement lié aux stratégies de mise en valeur des eaux thermales. La gestion et l'exploitation de l'eau des différentes sources et la construction des logements appropriés constituent les deux préoccupations fondamentales du pouvoir durant des siècles.

Le petit village de *Korbous* a connu une histoire mouvementée. L'installation spontanée et limitée des populations autour de ses sources thermales a ainsi provoqué la naissance d'un véritable village perché sur le versant ouest de *Djebel Korbous*. La mise en place de ce village s'est faite par accumulations successives. Les Romains ont été les premiers à faire construire des bains. Les eaux ainsi canalisées sont utilisées dans l'établissement thermal qui s'élève sur la source. La chute de l'Empire romain a entraîné la disparition de ce premier édifice. Il faut attendre la venue de *Sidi Amara* pour voir renaître l'utilisation de la source et trouver les premiers bains construits. Toutefois aucun bourg ou hameau n'est signalé à cet endroit tout au long du Moyen Âge. Après une longue éclipse jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'établissement allait retrouver progressivement sa forme. Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, *Qurbus* commence à devenir une des stations thermales les plus importantes de la Tunisie. Ainsi sa fonction résidentielle s'est beaucoup consolidée. Au village serré sur lui-même, s'ajoutent des nouveaux quartiers. Par conséquent le mode de logement a connu bien des vicissitudes.

Ce travail se propose d'appréhender le processus régissant de l'évolution urbaine du village de *Korbous* durant l'époque moderne et de proposer, à terme, une restitution aussi complète que possible de renouvellement du village en tentant de replacer chaque phase identifiée dans son contexte historique. Une documentation écrite et cartographique exceptionnellement riche nous permet de détailler les traits d'une mutation du paysage urbain de l'ancienne bourgade et de déceler un certain nombre de particularités et de changements.

## 1. De *Carpis* à *Hamam Korbous*: quelques bribes d'histoire

Dans l'antiquité cette localité était nommée *Carpis* qui par suite d'une série de transformations provoquées par les invasions et le temps ont donné *Korbous*. Des nombreux vestiges romains relatent l'existence d'un établissement de bains avec dépendances et témoignent de l'importance et de la vogue qu'a connue cette station (Cheyrou-Lagrèze, 1938, pp. 12-14). Les premiers rapports de la colonisation ont souligné l'importance de ces vestiges (ANT, série SG15, carton 33, dossier 2; Violard, 1906, pp. 345-346; Guyon, [1864] 2018, pp. 19-20).

L'empreinte laissée par le Moyen Âge est difficile à saisir. La région a laissé des marques très peu importantes dans l'historiographie. D'ailleurs, il était rare, dans les sources arabes, de discerner le nom de cette localité, d'où son rôle insignifiant à cette époque-là. Il aura fallu donc attendre le XII<sup>ème</sup> siècle pour voir *al-Idrîsî* relater dans ses écrits la dénomination de *Qsar Korbous*, nom donné à cette localité a-t-il souligné. Mais il n'a pas signalé la présence d'une population fixe et des habitations autour des sources des eaux thermales qui faisaient la célébrité de cette région (Djaloul, 2011, p. 93). *Korbous* n'est guère mentionnée par les sources du XIV<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup>. Probablement la localité a décliné à l'époque hafside et n'est plus fréquentée du moins pas aux mêmes rythmes d'avant. Aux XVIII<sup>ème</sup>-XIX<sup>ème</sup> siècles, la station thermale est connue sous le nom de *Hamam Korbous* ou encore *Henchir Korbous*. Ce *henchir*, d'une contenance approximative de 1200 hectares, faisait partie du domaine beylical. Limité au Sud par la propriété *M'raïssa*, à l'Est par *Djebel Korbous*, au Nord et à l'Ouest par les rivages de la mer. Consistant en des sources minérales, *dar el-Bey*, différentes constructions, bains et puits.

Encerclée de murs montagneux, *Korbous*, était donc une zone presque isolée et d'accès incommode. En 1724, Pellessier a bien marqué la difficulté de rejoindre *Korbous* (Marcell, 1979, p. 80). Cette difficulté a subsisté jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. En 1860, lors de son voyage à Tunis, Victor Guérin souligne cette incommode (Guérin, 1862, pp. 208-209). Quelques années plus tard, Louis Emile Bastide dresse le même constat (Bastide, 1888, p. 68). Ainsi, l'emplacement était des plus restreint pour permettre l'aménagement et notamment l'extension d'un centre villageois.

## 2. Évolution de l'exploitation des eaux thermominérales de *Korbous* et la formation d'un hameau aux XVIII<sup>ème</sup>-XIX<sup>ème</sup> siècles

A *Korbous* les sources d'eaux thermales sont nombreuses et surgissent en de nombreux endroits. Parmi les onze sources de son bassin, sept sources sont bien connues et utilisées du public : *Aïn Kebira*, *Aïn Cheffah*, *Aïn Sbia*, *Aïn Haraka*, *Aïn Fakroun*, *Aïn-El-Atrous*, *Aïn-El-Okteur* (ANT, série SG15, carton 33, dossier 3). Les respectives vertus médicinales des sources thermales de *Korbous* sont parfaitement reconnues par les curistes et les visiteurs. Quoique l'exploitation de ces sources ne soit pas explicitement mentionnée durant cette période, elle reste très vraisemblable puisque le seul emploi dans les textes du toponyme *hammam Korbous* pour désigner la localité implique la reconnaissance de vertus curatives des sources qui y jaillissent et affirme l'exclusive fonction thermique du village.

L'État beylical optait pour une gestion indirecte de *hammam Korbous*. Les sources, les bains, les bassins et les constructions adjacentes étaient administrées par les descendants du *Cheikh Sidi Amara* en vertu de plusieurs décrets sous la forme de concessions que les beys tiennent à renouveler épisodiquement. Le plus ancien décret structurant les conditions d'exploitation de ces sources datant de 1787 n'était que le renouvellement de décrets antérieurs au profit d'*Ouled-s Sidi Amara*. Depuis cette date, ce décret était réitéré à plusieurs reprises. En 1811, Hamouda Pacha (1782-1814) a renouvelé le décret au profit de *Amara Ettrabelsi elgheriani*, l'un des descendants de *Sidi Amara*, qui succédait son défunt père à la direction et à la surveillance de *hammam Ourbus*. L'acte rendait compte, également, des travaux de restauration et de reconstructions des bains à prendre en charge par les concessionnaires. Ceci implique qu'une partie du bâtiment médiéval devrait être sur pied à cette époque bien que défigurée. Le même acte a été renouvelé à la fin de mars 1814 au profit du même régisseur. Un décret analogue au précédent a été rendu par Mahmoud Pacha Bey (1814-1824). En 1827, Hussein Pacha Bey (1824-1835) désigne un nouvel intendant : le *cheikh Hassin Ben Amara*. En 1835, Mustapha Pacha Bey (1835-1837) confie la direction et la surveillance des bains à *Hassen Ben Amara*, *el-Bahri Ben el-Hadj Ali* son fils et sa sœur *Massouda*. Tous ont été chargés de la direction de la *Zaouia* ainsi que de la gestion des bains attenants. Le décret ne précise pas les raisons de la multiplication inaccoutumée du nombre des intendants. Mais, depuis, l'administration des bains est régulièrement partagée par plusieurs régisseurs. Le 1<sup>er</sup> octobre 1838 Ahmed Pacha Bey (1837-1855) rend un décret conforme au précédent au profit des trois intendants susnommés. Le 8 mai 1840 Ahmed Pacha Bey accorde de nouveau l'intendance de *hammam Korbous* à six personnes : *Hassen ben cheikh sidi Amara*, son frère *Abdurahim*, *Ali Ben Othman*, *Mohamed el-Arbi*, *Ahmed Ben Amara* et *Khadija*. Ce décret a été de nouveau rendu en 1852 par Ahmed Bey, en 1855 par Mohamed Pacha Bey (1855-1859), en 1858, 1861 et 1875 par Mohamed Sadok Pacha Bey (1859-1882) (ANT, série SG15, carton 33, dossiers 2 et 3). Conformément à ces décrets beylicaux le *Cheikh* de la *Zaouia* de *Sidi Amara* détenait les revenus des bains publics à charge d'effectuer l'entretien et les réparations nécessaires de ces bâtiments. Par contre la gestion des bains existants dans les maisons privées ainsi que celui de *Dar el-Bey* n'en faisant pas partie. En dépit

de leur aspect officiel, ces actes ne détaillent pas assez les modalités d'exploitation des sources mais ils attestent l'importance du rôle des sources, en particulier les bains de *Sidi Amara*, dans la formation de ce petit hameau et ses refondations successives et multiples.

Ces sources drainaient pendant la saison des cures des afflux importants. Progressivement un village a pris naissance pour faire face aux demandes accrues de logement par les curistes. L'acte de 1787 nous offre une description brève mais précieuse des éléments urbains existants à cette date. D'après cet acte, *Korbous* comprenait une *Zaouia*, quelques habitations et un *hammam*. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle Louis Frank indiquait que le village était d'une grande pauvreté formé de quelques masures délabrées et des gourbis. Subséquemment, divers bâtiments ont été édifiés sur et en bordure de la terrasse naturelle, autour des établissements thermaux. Ces modifications notables résultent des transformations subies par *el-Hadj Mohamed Lasram*, un haut fonctionnaire de la cour husseinite décédé le 14 mai 1806 (Ibn AbiDhiyâf, 1989, pp. 51-52). Cette phase marque la première grande extension reconnue de ce village. De plus des constructions jadis mentionnées par l'acte de 1787, *Korbous* se dota d'une humble mosquée adossée à la falaise sans minaret qui renferme le tombeau d'*el hadj Mohamed Lasram*. Ce notable a reconstruit, également, les bains de *Sidi Amara* qui n'existaient pas en 1805 lors de la visite de Louis Frank qui a constaté que les malades se trempent dans les piscines et s'abritent d'une tente (Marcell, 1979, pp. 142-143).

Depuis, aucune nouvelle construction n'a été signalée jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais l'absence de nouveaux bâtiments ne signifie pas l'abandon de l'endroit. D'après le décret rendu le 8 mai 1840 par Ahmed Pacha Bey, *Korbous* renferme, outre les constructions d'*el hadj Mohamed Lasram*, un bain privé crée par un certain *Ali Frikss* désigné *Dar Bayada* comprenant deux piscines. Deux ans plus tard, en 1842, Ahmed Bey (1837-1855) y fait construire le pavillon de *Dar el-Bey*, réservé à son usage personnel et aux invités de marque. L'ensemble architectural était d'une banalité excessive. Il comprenait quelques pièces et deux piscines alimentées par *Aïn Chefa*, dite aussi *Aïn Gebl et Dar el Bey*. Réservee, également, à la famille beylicale et aux dignitaires de la cour, elle servait parfois de résidences aux visiteurs étrangers. Mais l'isolement de *Korbous* et les difficultés d'accès éloignent peu à peu les Beys de ce pavillon qui tombe en ruines.

La description la plus détaillée que nous avons de *Korbous* reste celle fournie par Victor Guérin. Ce voyageur désignait, en 1860, que *Korbous* était un simple village renfermant une centaine de petites maisons. Il a également estimé la population en place d'environ 400 personnes (Guérin, 1862, p. 209). Vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, Louis Émile Bastide témoigne également que le village comptait une centaine d'habitations. La quasi-totalité de ces habitations étaient des petites cabanes. Sur les photos de fin XIX<sup>e</sup> nous observons, à proximité immédiate de *Dar el Bey*, quelques maisons et cabanes encore intactes mais d'aspect sobre et précaire. Ces maisonnettes sont situées sur le principal axe de communication entre la côte et la haute montagne à quelques centaines de mètres des sources. Toutefois, il semble que les *Ouled-s Sidi Amara* n'aient pas complètement accaparé les bâtisses de *hammam Korbous*. D'autres ont investi aussi auprès du site, tout particulièrement des notables de la cour beylicale



Fig.1 Vue d'ensemble du village en 1938 (ANT, série SG5, carton 33, dossier 2)

qui avaient leurs propres maisons équipées de bains, à savoir : *Dar Mestiri*, *Dar Bou Djemaa*, *Dar Kalboussi*, *Dar Khodja* et *Dar Ben Othman* (ANT, série SG15, carton 33, dossier 3). Les maisons abandonnées de pêcheurs attestent, aussi, que des habitations s'étaient accrochées à la falaise. L'arrière-pays immédiat est couvert d'une forêt de pin envahie par la broussaille et ne contenait aucune construction (ANT, série SG15, carton 33, dossier 2). Mais il faut bien attendre le début du XX<sup>ème</sup> siècle pour que le développement urbain à *hammam Korbous* prenne son envol et que la région s'affranchisse progressivement par des grands travaux (fig. 1).

### 3. Les nouveaux aménagements de *hammam Korbous* à l'époque coloniale

Assez rapidement après l'instauration du Protectorat, les premières réglementations relatives aux sources thermales et à leur contrôle sont mises en œuvre. Dès 1881 toutes les sources thermales deviennent propriété de l'État. Ainsi, la montagne, dans les limites de laquelle se trouve compris l'emplacement du village de *Korbous*, fut reconnue appartenir au domaine de l'État, à l'exception de quelques habitations particulières (ANT, série E, carton 377, dossier 3). Dans ce contexte, *Korbous* fait l'objet d'une attention particulière des pouvoirs coloniaux. En 1885, la direction des travaux publics commence à étudier la possibilité d'exploiter les eaux thermales de *Korbous*. L'appel à des concessionnaires ou à des sociétés paraît être la solution la plus conforme. En 1901, en vertu d'une concession d'une durée de 40 ans, les sources et leurs environs ont été cédés au Vicomte de Méaulte et à Edmond Magnier, moyennant 500 francs durant les dix premières années et 1 000 francs durant les 30 années qui suivent. Les locataires s'engagent de laisser à la population locale le libre accès des sources (JOT, 1901). En 1904, et aux termes de l'article 23 de la convention, les concessionnaires n'ayant rempli aucune des conditions demandées ont été déchus de leurs droits (JOT, 1904a). Au cours la même année Lecore Carpentier, alors directeur de la *Dépêche Tunisienne*, succède aux concessionnaires déchus et constitue une société anonyme, *Compagnie des eaux thermales et du domaine de Korbous*, qui mène à bien l'œuvre qu'elle s'était proposée dont la clause principale était la création d'un village thermal convenablement aménagé (JOT, 1904b). Cette œuvre commence réellement en 1905. La Compagnie a entrepris un plan général dont la réalisation s'est effectuée sur plusieurs étapes.

Les premiers aménagements ont porté sur la voie d'accès à *Korbous*. Ainsi, une route de 48 km a été créée.

Le tronçon le plus délicat était celui de *Sidi Rais* à *Korbous*, il constitue une route en corniche accrochée aux flancs de la falaise. En 1907, la nouvelle route de 8 km est praticable. Ce premier obstacle vaincu, il s'en présentait un autre tiré de l'espace extrêmement restreint dont on disposait pour la construction d'un établissement thermal. D'ailleurs cette entrave a été signalée auparavant par Victor Guérin qui a bien constaté les marges réduites de toute extension (Guérin, 1862, p. 210).

La compagnie concessionnaire avait prévu, outre l'établissement thermal, la création des logements, des distractions ainsi qu'un quartier "indigène" sur le versant de la montagne (ANT, série SG15, carton 33, dossier 3; Jennings, 2011, pp. 173-196). Pour ce faire il fallait raser de nombreuses anciennes constructions. De ce fait, le travail primordial qui s'imposait, ensuite, à la Compagnie concessionnaire était le déblaiement complet du village et la démolition des masures. Les revendications multiples formulées par les propriétaires ont causé l'expropriation pour cause d'utilité publique de tous les immeubles reconnus nécessaires à la construction de l'établissement thermal et de ses annexes. Les immeubles requis à l'expropriation comprenaient en réalité la totalité des maisons appartenant aux villageois (ANT, série SG15, carton 33, dossier 3). Des indemnités ont été proposées. Toutefois, les propriétaires n'avaient jamais accepté les offres de la Compagnie. A la suite du décret du 17 Février 1906 prononçant l'expropriation de divers immeubles à *Korbous* une pétition a été adressée au directeur des travaux publics et une autre au secrétaire général du gouvernement tunisien. La Chambre Civile de l'*Ouzara* a autorisé l'Administration des *Habous* à prendre possession des immeubles dont il s'agit. Conformément à cette décision, un accord a été conclu avec l'Administration des *Habous* en vertu duquel, la Compagnie a procédé à des échanges de terrains qui étaient de longue durée et à la reconstruction des maisons sur d'autres terrains. Ces procédures ne semblent pas avoir été terminées complètement en 1914. Il fallait, en définitive, compter une dizaine d'année pour la régularisation des titres de la Compagnie et du domaine de l'État.

Une fois la procédure d'appropriation du terrain est achevée un grand chantier de reconstruction s'amorce. L'ancien village a été démoli en partie et il a été remplacé, progressivement, par des constructions nouvelles. Le terrain fut soigneusement nivelé et toutes les mares ont disparu. Les anciennes piscines de *Sidi Amara* ont été conservées et transformées ainsi que l'étuve de l'*Ain Haraga*. Elles étaient destinées aux malades tunisiens (*Le Petit Marseillais*, 1925). Le nouvel établissement thermal a été installé dans

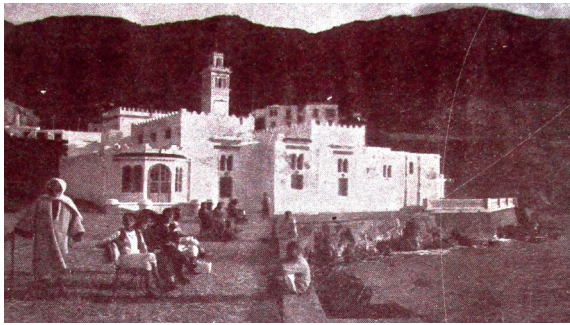


Fig. 2 Dar el Bey surmontée d'un minaret (ANT, série SG5, carton 33, dossier 2)

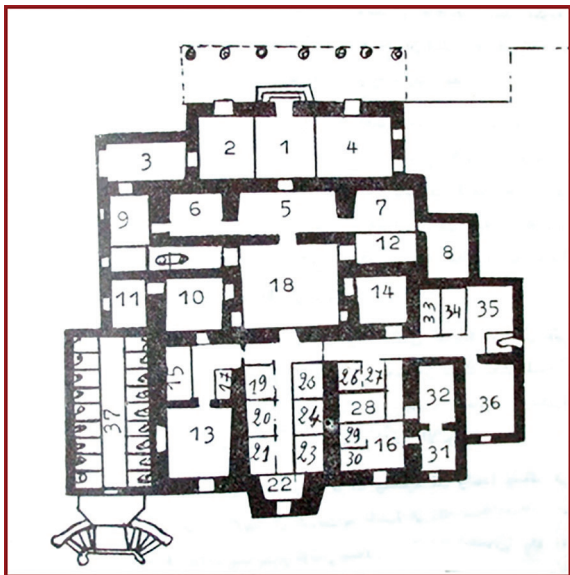


Fig. 3 Transformation de Dar el Bey en un établissement thermal (Regaieg, 1999, pp.53-54)

l'ancien palais d'Ahmed Bey. Par conséquent ce pavillon subit une réfection totale tout en conservant l'essentiel de son architecture. Il est, également, rehaussé par un minaret pour conserver la note orientaliste dominante de la station (Jarrassé, 2011, pp. 49-67) (fig. 2).

Autant, le nouvel établissement présentait un appareillage plus complet : piscines particulières, cabines pour les douches, salle de repos, salle de massage, étuves en caisse, bains de vapeurs, etc. Un service médical a été également créé. A l'entrée de l'ancienne Dar el-Bey ont été groupés les bureaux et le cabinet médical, les douches, salle de repos, un *patio*, spacieuse salle d'attente, au bout du couloir se trouvent les salles de traitement. Face au *patio* ont été groupées les diverses cabines de bains avec lit de repos. Des deux côtés de ces salles de bains, à droite les douches et les salles de massage pour femmes, à gauche les étuves en caisse et les salles de repos. Sur l'autre partie du couloir les salles de massages réservées aux hommes et salles de repos. A l'étage se trouve deux logements avec cuisines réservés aux personnels de l'établissement (fig. 3).

Les travaux d'innovation des installations prennent de l'ampleur à partir de 1904. Une rue centrale a été établie en raccrochement avec la route en corniche. Au début de cette artère fut élevé l'hôtel des thermes situé près d'un parc sur le point le plus élevé du village (fig. 4). L'hôtel des thermes occupe une surface couverte de 840 m<sup>2</sup>. Le RDC comprend une salle à manger et vastes cuisines et annexes. Le premier étage comprend 14 chambres donnant sur des terrasses

sur mer. Au deuxième étage nous trouvons les mêmes appartements que l'étage précédent. Le casino attenant à l'hôtel comprend deux salles de jeux. L'hôtel des sources, son annexe, est composé de 19 chambres dont sept se trouvent au RDC et 12 à l'étage. Cette annexe est dotée aussi d'un restaurant. Sa façade occidentale est poursuivie d'une large véranda prolongée d'une esplanade plantée de palmiers.

À proximité de ces deux hôtels, la compagnie a aménagé, entre 1906 et 1930, des appartements privés destinés à être loués comprenant 150 villas et appartements meublés dotés d'une piscine alimentée en eau thermale. Pour conserver la note orientaliste dominante de la station, ces bâtiments reçurent aussi des arcades, des faïences traditionnelles et des volets à lamelles. La "maison des arcades" domine l'avenue principale du village et renferme 12 appartements et cinq boutiques. Les "constructions nouvelles" font face à cette dernière. Cette bâtisse est composée de 16 chambres avec vestibule. La "maison mauresque" avec le "pavillon neuf" constituaient les logements luxueux de *Korbous* hormis les hôtels. La façade de la maison mauresque est décorée de faïences traditionnelles, ses fenêtres closes de volets à lamelles de bois. Le RDC est occupé par des bureaux qui voisinent avec une salle de fête. Un logement de trois pièces complète cet ensemble. Le premier étage se divise en trois appartements.

Le "Pavillon neuf" (fig. 5) date de 1930, son RDC s'ouvre sur une galerie élégante bordée par huit petits logements. Le premier étage renferme des appartements de deux chambres desservies par des couloirs particuliers et par un grand balcon courant tout le long de la façade du bâtiment. Une terrasse belvédère à l'ouest argumente l'ensemble de l'édifice. Un garage pour plusieurs voitures et une vaste salle occupent le sous-sol. La "villa du docteur" située près du grand parc comporte deux appartements très confortables. Les "villas de corniche" offrant quatre appartements de trois pièces ont été placées à l'entrée de *Korbous*. Elles surplombent le golf de Tunis et offrent un superbe panorama. Les constructions d'*Aïn el-Fakroun* sont destinées aux ouvriers attachés à l'exploitation de *Korbous*.

Ces aménagements marquent une grande étape dans l'extension de *Korbous*. La superficie couverte est passée de 1 094 m<sup>2</sup> avec six grandes maisons et 63 chambres à 3 174 m<sup>2</sup> avec 121 logements et 258 chambres habitables et le nombre de piscines est passé de 17 à 71 salles de bains ou piscines (*Le Petit Marseillais*, 1925). Simultanément que le nombre des curistes augmentait, *Korbous* se transformait en un centre touristique non plus uniquement pour ses eaux mais aussi pour son climat et ses distractions.



Fig. 4 Hôtel des thermes (ANT, série SG5, carton 33, dossier 2)

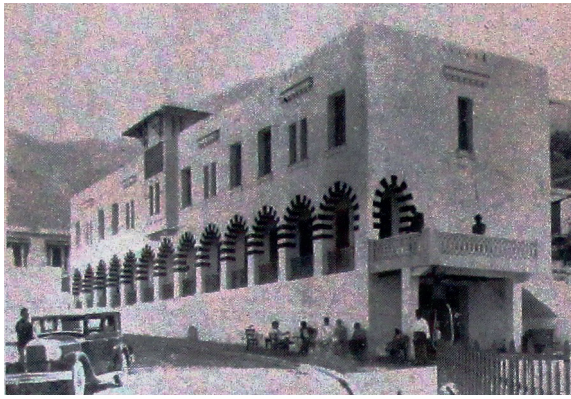


Fig. 5 Le Pavillon neuf (ANT, série SG5, carton 33, dossier 2)



Fig. 6 Vue d'ensemble du village actuel

#### 4. Conclusion

Riche de ses sources thermales, le village de *Korbous* a connu une histoire mouvementée. Mais c'est après l'instauration du protectorat que *Korbous* a pris réellement son envol avec l'édification d'établissements prestigieux et s'est transformé pour offrir aux curistes, non seulement les meilleures conditions de soins mais également celles d'un séjour réussi. Depuis, la rive de *Korbous* a été le théâtre d'un changement profond des activités humaines et des formes urbaines. Son littoral mis en exergue par la géographie médicale puis par la propagande touristique devient le socle d'une prospérité nouvelle. L'urbanisation à partir du front de mer a provoqué l'envahissement du littoral et c'est un nouveau village qui remplace l'ancien bourg. C'est là une nouveauté importante par rapport aux périodes antérieures, qui avaient certes vu un certain développement des activités thermales impliquant parfois le pouvoir politique. Il n'est donc pas étonnant que dans le processus de colonisation, le thermalisme ait été un facteur de renouvellement urbain. Toutefois, c'est aussi comme processus économique qu'il faut envisager l'implantation du thermalisme moderne, en lien avec la mise en valeur des ressources naturelles et du tourisme.

#### Bibliographie

- Abidi, B. (2005-06). *Palais des beys aux environs de la ville de Tunis, El-Abdaliya à la Marsa et Dar el-Bey à Hammam-Lif* (en arabe). Mémoire de Master. Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba, Tunis.
- Abidi, B. (2016). "Dar el-Bey d'Hammam-Lif aux XVIII<sup>ème</sup>-XIX<sup>ème</sup> siècles: prémices de l'architecture thermique à Tunis". *Al-Sabîl: Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines*, 2.
- ANT, Archives Nationales de Tunisie, série E, carton 377, dossier 3.
- ANT, Archives Nationales de Tunisie, série M5, carton 16, dossier A17.
- ANT, Archives Nationales de Tunisie, série SG15, carton 33, dossier 2.
- ANT, Archives Nationales de Tunisie, série SG15, carton 33, dossier 3.
- Bastide, L.-É. (1888). *Les eaux thermo-minérales d'Hammam Lif et d'Hammam Korbous et de leurs applications aux maladies chroniques*. Bordeaux: Cassignol.
- Bey, El M. (1999). *De la dynastie husseinite. Le fondateur Hussein Ben Ali. 1705-1735-1740*. Tunis: Serviced.
- Cheyrou-Lagrèze, H. (1937). "La Tunisie thermale. Le charme printanier d'Hammam-Lif". *Tunisie, revue illustrée*, avril, pp. 10-13.
- Cheyrou-Lagrèze, H. (1938). "Regards sur Korbous avant la saison d'hiver". *Tunisie, revue illustrée*, septembre, pp. 12-14.
- Compagnie des Eaux Thermales et du domaine de Korbous (1938). *Korbous: La cote du soleil, Station thermale de Tunisie: Le soleil, la mer, la montagne, l'eau thermale: Une pure vision d'Orient alliée aux souvenirs de l'antiquité dans un site enchanteur*. Éditions Pratiques.
- Djaloul, N. (2011). *La voile et l'épée, les côtes du Maghreb à l'époque médiévale*, t.1. Tunis: Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités.
- Geslin, L. (1913). *Korbous. Histoire d'une station thermale d'Afrique*. Tunis: Société anonyme de l'Imprimerie Rapide.
- Guérin, V. (1862). *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*. Paris: Henri Plon.
- Guyon, J. L. [1864] (2018). *Études sur les eaux thermales de la Tunisie*. Paris: Hachette/Bibliothèque Nationale de France.
- Ibn AbîDhiyâf, A. (1989). *Ithâf 'ahl al-zamân bi-'akhbârî mulûki Tûnis wa 'ahd al-'amân*. Tunis
- Jarrassé, D. (2011). "Références orientalistes dans les villes d'eaux d'Algérie et de Tunisie. Transfert du modèle thermal et usage de motifs patrimoniaux" in Bacha, M. (ed.). *Architectures au Maghreb (XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles)*. Tours: Presses universitaires François-Rabelais, pp. 49-67.
- Jennings, E. T. (2011). *À la cure, les coloniaux: thermalisme, climatisation et colonisation française, 1830-1962*. Rennes: PUR.
- JOT, *Journal Officiel Tunisien*, août 1901; 6 août 1904a; 23 août 1904b; 17 février 1906; 12 janvier 1962.
- Marcell, J.-J. (1979). *Histoire de Tunis, précédée d'une description de cette régence par le Dr. Louis Frank*. Tunis: Bouslama.
- Pellessier (1980). *Description de la Régence de Tunis*. Tunis: Bouslama.
- Regaieg, N. (1999). "L'amour, la Fantasia d'Assia Djebar: de l'autobiographie à la fiction". *Itinéraires et contacts de cultures*, n.° 27, 1<sup>er</sup> semestre 1999.
- Revault, J. (1974). *Palais et résidences d'été de la région de Tunis, XV<sup>ème</sup>-XIX<sup>ème</sup> siècles*. Paris: CNRS.
- Violard, E. (1906). *La Tunisie du nord; les contrôles civils de Souk/el-Arba, Béja, Tunis, Bizerte et Grombalia*, Rapport à M. le résident Général S. Pichon. Tunis: Imprimerie moderne J. Okliac.